

et commission d'agents qui ne voyagent pas d'une paroisse à l'autre pour des prières.

Je cite le nom de M. Dupuis parce qu'il fait cette culture depuis au-delà de 25 ans, sous un climat très défavorable et parce qu'il a remporté tous les premiers prix aux expositions de la ville de Québec et du comté de l'Islet.

Si nos lecteurs ont l'avantage d'avoir des pépinières dans leurs environs où les pruniers de belles variétés rustiques croissent avec vigueur, produisent abondamment et sont multipliés et greffés sur souches rustiques, ils devraient tenter cette culture en commençant par acheter des arbres jeunes.

En visitant les pépinières, ils verront si les pruniers sont vigoureux et s'ils rapportent.

Les fruits colorés sur papier tels que nous montrent les agents ont fort bonne mine, mais les fruits naturels pris à l'arbre vous prouveront mieux leur adaptabilité au sol et au climat que les fruits peints sur le papier.

Plantez des pruniers de plusieurs espèces, mûrissant leurs fruits du 1er septembre au 1er novembre. C'est ce qui paiera le mieux, vous avez des fruits à vendre pendant deux mois.

M. Roumilhac, de Québec, a détaillé cette année des prunes du comté de l'Islet pendant sept semaines, il déclare qu'elles étaient égales aux plus belles qui se récoltent en France.

CONSERVATION DES FRUITS ET RACINES DANS LA CHAUX VIVE.

On se préoccupe depuis longtemps des moyens de conserver les fruits et racines au moyen de la stratification dans de la chaux vive en poudre. M. Monclar a fait au Comice agricole d'Albi, au sujet du résultat de ses expériences, une communication que les procès-verbaux de ce Comice résument ainsi :

RAISINS.

"Comme l'année dernière, M. Monclar présente des raisins chasselas dont la conservation est parfaite. Les grains sont aussi ronds, aussi pleins qu'au moment de la cueillette. Le goût en est également le même, seulement peut-être un peu plus sucré. Malheureusement, malgré le lavage, il reste sur quelques grains des taches de chaux.

"Ils sont demeurés sept mois dans la chaux, et M. Monclar dit que, lorsqu'ils n'y restent que quatre ou cinq mois, le lavage la fait entièrement disparaître. Il ajoute que, pendant tout l'hiver, ses raisins se sont parfaitement conservés. Au 10 mars, il n'y en avait encore qu'un dixième de gâté; aujourd'hui, il y en a environ la moitié. Pour avoir une réussite complète, il serait prudent de ne pas retarder la consommation au-delà du commencement de mars.

POMMES.

"Sa récolte de pommes ayant entièrement manqué cette année, M. Monclar a été obligé d'en acheter sur le marché. Elles étaient, par suite d'un long transport, assez généralement maculées; aussi elles se sont gâtées dans une plus grande proportion que les années précédentes. Cependant la moitié en est actuellement bien conservée, et celles qu'il fait passer sous les yeux de ce Comice sont surtout très fraîches. Ce résultat paraît fort satisfaisant pour cette année, où elles ont été d'une conservation difficile.

POMMES DE TERRE.

"M. Monclar présente également à ses collègues des pommes de terre de la récolte de 1890 encore très bien conservées. Mais il fait observer qu'elles constituent l'exception et que la plus

grande partie s'est déjà gâtée en donnant généralement naissance à de nouvelles pommes de terre dont quelques-unes ont atteint une certaine dimension. Il a semé, il y a quinzaine de jours, quelques-unes de ces pommes de terre récoltées en 1890 et il rendra plus tard compte au Comice des résultats qu'il aura obtenus. Il ajoute que plusieurs des betteraves dont il avait présenté un échantillon à la séance du mois de mai 1891 s'étaient conservées jusqu'à la fin du mois d'août. Pour s'assurer de leur goût à une époque aussi avancée, il en a fait frire et les a trouvées fort bonnes.

"M. Monclar termine sa communication en faisant remarquer combien certaines croyances populaires sont erronées. La chaux vive passe pour avoir d'une manière générale des propriétés desséchantes et même corrosives, alors que seule elle a pu jusqu'ici maintenir pendant d'aussi longs mois, les fruits et les racines dans un état de fraîcheur absolue."

(Extrait du Bulletin de la Société des Agriculteurs de France. No. d'Octobre, 1892.)

Cidre de choix.

Le Très Révérend Père Abbé d'Oka Dom M. Antoine écrit de France entre autres choses très intéressantes pour la province, ce qui suit: "Nous avons envoyé broyeur et pressoir (à cidre). J'apporte quelques livres et tous les appareils nécessaires pour un petit laboratoire pomologique."

L'industrie des pommiers à cidre, dont le T. R. Père Abbé apporte les meilleures greffes, va donc être poussée avec énergie, par des praticiens aussi savants que distingués. C'est une nouvelle industrie agricole qui se crée pour le plus grand bien de notre agriculture.

Fraisiers et Framboisiers.

PLANTS DE FRAISIERS. M. Hale, de Sherbrooke, nous a envoyé un magnifique échantillon de plants de fraisiers. Ils nous sont arrivés, par l'Express, en excellent état. Nous avons fait, pour l'étude, la plantation de ces fraisiers dans le courant d'octobre. Aussitôt la gelée venue, nous avons couvert le tout d'une épaisse couche de paille. Au commencement de l'hiver nous y ajoutons une couche de fumier pourri. Au printemps nous donnerons à nos lecteurs le résultat obtenu tel quel. Nous recommandons à nos lecteurs les plants de fraisiers qu'ils pourront se procurer en s'adressant directement à M. Hale.

PLANTS DE FRAMBOISIERS. Notre excellent ami, M. C. D. Tylee, de Ste-Thérèse, nous a adressé tout récemment de très beaux plants de six variétés distinctes de framboises rouges et blanches—choisies avec soin parmi les variétés les meilleures et les plus productives. Nous les avons mis en terre, avec les précautions voulues et nous en reparlerons plus tard.

Enseignement Agricole.

MONSIEUR RACINE ET L'AGRICULTURE.

Nous extrayons d'une circulaire, les excellents conseils qui suivent:

"L'agriculture est le plus ancien et le plus utile de tous les arts; c'est elle qui donne à l'homme la nourriture et le vêtement.

Dans tous les temps, l'agriculture a été en honneur; elle constitue le travail le plus noble et le seul qui ait été directement imposé par Dieu à l'homme.

Le cultivateur trouve dans son travail et sur son domaine tout ce qu'il lui

faut pour l'entretien de sa famille; il est plus indépendant que l'ouvrier des villes, parce qu'il ne dépend que de Dieu et de ses bras.

En Europe et en Amérique, on fait de grands efforts pour augmenter la production des terres, et faire produire par la culture, le plus possible, et de la manière la plus économique. Pour atteindre ce but, la répétition de ce que l'on a vu faire à ses ancêtres ne suffit pas, il faut la science en agriculture qui sert à faire connaître les causes qui influent sur les résultats de la pratique agricole, qui sert à perfectionner les méthodes à suivre, et à détruire la routine, le plus grand ennemi de l'amélioration des pratiques agricoles.

Pour obtenir ce résultat si désirable de vulgariser la science agricole, on s'efforce d'organiser dans toute la province des cercles agricoles où des conférences seront données par des hommes compétents en cette matière.

Le clergé doit encourager la formation de ces cercles agricoles, et donner le concours de son intelligence et de son dévouement à l'œuvre de la restauration de notre agriculture. Mais là ne doivent point se borner ses efforts, il doit aussi encourager l'industrie laitière, c'est-à-dire les fromageries et les beurrieres.

"On se plaint, avec raison, dit l'honorable L. Beaubien, de l'émigration qui nous décime: nous voulons tous l'enrayer."

"Que l'on répande partout la pratique de l'ensilage. Le sol deviendra attrayant parce qu'il sera rémunérateur."

"Le silo est la banque d'épargne du cultivateur, qui lui gardera toujours en réserve l'abondance pour tout son établissement. L'hiver comme l'été et l'été comme l'hiver, son bétail sera toujours grassement nourri, il en augmentera sans cesse le nombre et par là même aussi sa provision d'engrais."

Pour arriver à la diffusion des saines études agricoles, le gouvernement établit des "Fermes-Ecoles," et l'honorable L. Beaubien demande que chaque paroisse donne à ces "Fermes-Ecoles" un élève qualifié, fils de cultivateur et appelé à hériter d'une terre.

Je désire beaucoup que MM. les curés encouragent cette œuvre nationale, et dirigent vers les "Fermes-Ecoles" de bons élèves.

Dans ce but, je charge MM. les présidents des conférences ecclésiastiques, de concert avec les membres des dites conférences, de promouvoir, dans les paroisses de leurs arrondissements, l'organisation des cercles agricoles, l'établissement des beurrieres et des fromageries.

Ces mesieurs recevront plus tard les documents nécessaires pour les aider dans cette œuvre capitale pour notre pays."

L'AGRICULTURE ET NOS MAISONS D'EDUCATION.

Nous publions le rapport qui suit à cause de l'importance pour nos institutions religieuses et enseignantes de tirer le meilleur parti possible des propriétés agricoles dont elles disposent, en vue des leçons excellentes que notre public agricole pourra en tirer à l'occasion de ses fréquentes visites dans ces institutions:

A L'HONORABLE COMMISSAIRE DE L'AGRICULTURE.

Monsieur le Commissaire, — d'après vos instructions, je me suis rendu à Chicoutimi et j'ai visité (1o), la terre appartenant au collège de Chicoutimi, (2o), une magnifique propriété, de plusieurs centaines d'arpents en culture appartenant à celle du collège et ci-devant exploitée par la maison PRICE, que

vient d'acquérir, pour l'exploiter. le révérend messire Roberge, père, secrétaire de Mgr l'Evêque de Chicoutimi, (3o), la propriété agricole des RR. DD. de l'Hôpital Général.

J'ai également profité de mon passage pour faire la visite des campagnes environnantes, où j'ai trouvé un très grand progrès depuis ma dernière visite vers 1880, au moment de l'ouverture de la première fabrique de fromage. A cette époque, le découragement était général, le dépeuplement de ces campagnes reculées était alors considérable. Aujourd'hui les cultivateurs, en somme, sont très encouragés, et plusieurs ont acquis par l'agriculture non-seulement une honnête aisance, mais une petite fortune qui se chiffre par des milliers de piastres. On m'a parlé d'un cultivateur entre autres qui a établi une grande famille et qui vaut \$100,000.00; de plusieurs autres valant de \$10,000.00 à \$30,000.00 et ainsi de suite.

J'ai le plaisir de vous dire que cette transformation est due presque entièrement au succès des fromageries. D'après les informations reçues, la valeur du beurre et du fromage produits se monte à environ \$75,000.00 par saison, pour les seules paroisses environnant Chicoutimi. J'ai visité l'établissement de M. Ghay, cultivateur instruit qui réside à deux lieues de Chicoutimi. Cet établissement est un des plus beaux de la province. J'aime à vous signaler ces faits parce que peu de personnes s'attendraient à trouver autant de prospérité agricole à l'extrémité nord, nord-est de nos paroisses et dans une partie du pays colonisée depuis peu d'années.

J'ai constaté avec satisfaction tout l'intérêt que les MM. du collège portent au développement de l'agriculture de la région. Tous reconnaissent combien il importe de donner aux fils des cultivateurs qui fréquentent l'institution des notions solides en agriculture, basées sur ce qu'ils peuvent voir pratiquer sous leurs yeux, sur la ferme du collège. Le clergé appelé à exercer le ministère dans les campagnes trouvera ces notions très utiles. Mais elles le seront davantage aux fils de cultivateurs assez à l'aise pour s'instruire à fond et qui seront appelés, comme je l'ai constaté de mes yeux, à Chicoutimi à exploiter par eux-mêmes les propriétés paternelles, après avoir fait un cours complet au collège.

Malheureusement, ce qui manque à la plupart de nos collèges, ce n'est pas la propriété rurale, ni le rouage nécessaire, puisque toutes les corporations enseignantes, ou à peu près, possèdent des terres en culture; mais c'est la confiance que l'agriculture bien faite paie largement ses frais et qu'elle vaut la peine d'y occuper les plus belles intelligences parmi le corps enseignant.

J'ai eu le regret de constater bien des fois dans la plupart des institutions d'enseignement que j'ai visitées jusqu'ici, qu'aucun des prêtres de la Corporation n'est chargé d'exploiter, avec parfaite connaissance de cause et d'une manière complète, les propriétés rurales qu'elles possèdent surtout avec un capital disponible nécessaire à telle bonne exploitation. A Chicoutimi, j'ai constaté avec plaisir un grand désir d'entrer dans cette voie et d'y entrer même hardiment. Je crois que la corporation du collège trouverait dans son sein un prêtre très disposé par ses études antérieures à pratiquer l'agriculture la mieux payante. Malheureusement les questions de finances sont ici comme ailleurs un embarras considérable, vu surtout le fait que cette corporation vient de bâtir, à force de sacrifices, une immense addition à son collège. Or l'agriculture faite en vue de l'industrie laitière, bien entendu, exige un assez gros capital d'exploita-